

# Friedan

## la mystifiée?

par Hélène Sarrasin

**V**ingt ans après *La Femme mystifiée*, Betty Friedan livrait récemment *Femmes, le second souffle*, une réflexion sur le vécu des femmes aujourd'hui et sur leur mouvement. Comme en 1963, c'est encore la perception d'un malaise qui l'incite à prendre la plume : «Comment, malgré toutes ces possibilités que nous avions arrachées pour elles et dont nous leur étions envieuses, comment (les femmes d'aujourd'hui) pouvaient-elles poser à haute voix certaines questions, évoquer certaines nécessités dont elles n'étaient pas sensées s'inquiéter, ces vieilles nécessités qui ont modelé nos vies, nous ont piégées, et contre lesquelles nous nous sommes rebellées ?»<sup>1</sup>

Mais contrairement à la réaction qu'avait suscitée *La Femme mystifiée* – enthousiasme chez les femmes en général, agressivité chez nombre d'hommes – *Femmes, le second souffle* a reçu un accueil mitigé des féministes et assez positif de personnes qui s'opposaient hier à la thèse de l'auteure.<sup>2</sup> Car certaines féministes considèrent que Betty Friedan marque un recul, abandonne la lutte. À l'inverse, ses nouveaux appuis y voient une autocritique du mouvement, de ses «excès», et un discours plus modéré, positif dans la conjoncture actuelle. Les uns et les autres devraient relire Friedan.

Dans le contexte socio-politique des années 60, la dénonciation de la «mystique

féminine» a heurté les bases de toute la structure sociale. En écrivant que les femmes ne jouissaient pas en cirant le plancher de la cuisine et que redonner aux chemises un blanc immaculé ne constituait pas une expérience exaltante, Betty Friedan faisait voler en éclats cette image de la féminité dont les femmes avaient été bombardées de toutes parts après la Seconde Guerre mondiale.

Après vingt ans de féminisme, on se rend compte que ce que Friedan revendiquait – le droit d'être un être humain avant d'être épouse et mère – à peu près personne, en 1984, n'oserait s'y opposer publiquement. Mais elle ne s'est jamais située dans une perspective féministe radicale. C'est-à-dire qu'elle n'a jamais remis en question le système des rôles sexuels dans notre société. Pour Friedan, les enfants, l'entretien du foyer, sont et demeurent sous la responsabilité des femmes.

### Un procès de trop ?

Dans *Femmes, le second souffle*, Friedan voit bien que le choix de faire carrière dans le cadre social actuel est difficilement compatible avec une vie affective riche, pour elle synonyme de vie de famille, et que les femmes en souffrent.

Friedan touche ici un point essentiel. On peut penser en effet que la réflexion et l'action féministes, bien qu'elles en aient toujours été préoccupées, doivent maintenant insister sur la qualité de la vie et des rapports humains. Malheureusement, plutôt que de prendre appui sur cette constatation, la réflexion de Friedan dévie et ce qui apparaissait fondamental – la difficulté d'articuler vie émotive et réalisation professionnelle – devient secondaire. L'auteure choisit plutôt de faire le procès d'une nouvelle mystique.

Selon Friedan, c'est la «mystique féministe» – développée en réaction à la «mystique de la féminité» – qui fait aujourd'hui obstacle à la pleine réalisation des femmes. Cette mystique est celle de toutes femmes qui, plutôt que de voir à changer le système,

tendent plutôt de l'intégrer en arpentant les chemins traditionnels masculins et en omettant des dimensions importantes de la féminité : maternité, intimité, etc. Sans doute ne peut-on nier cette réalité, mais c'est déplacer le problème que d'en faire l'obstacle fondamental au plein épanouissement des femmes actuellement.

Longtemps on a hésité, c'est vrai (je l'ai moi-même ressenti), à parler de l'enfant désiré, du temps souhaité pour pouvoir s'occuper de soi, de son chum, de sa chum. On a hésité par peur d'être accusées d'être remplies de contradictions et sans doute le pensions-nous nous-mêmes. Je crois que nous avons maintenant mesuré les limites d'une telle attitude et que nous sommes en mesure de la dépasser<sup>3</sup>.

Mais Betty Friedan semble faire fi de la volonté des femmes de poursuivre leur intégration au monde-malgré la difficulté de tout réussir à la fois. Elle identifie un problème majeur mais ne l'inscrit pas dans une réflexion théorique d'ensemble et ne donne aucune balise pour encadrer l'action à entreprendre. Sa critique sévère du mouvement féministe saborde même, d'une certaine façon, l'action qu'il aurait pu entreprendre là-dessus.

La démarche de Friedan est motivée par un sentiment de responsabilité face aux jeunes femmes mais aussi par un sentiment de culpabilité, qui l'amène à glisser vers des compromis douteux.

Bref, le nouveau souffle est faible. ✂

Hélène Sarrasin, chargée de cours à l'Université de Montréal, travaille présentement à une thèse de doctorat sur les perspectives du mouvement des femmes au Québec.

1/ *Femmes, le second souffle*. Friedan, Betty, Éd. Stanké, Montréal, 1983.

2/ Voir l'éditorial de Marcel Adam dans *La Presse* du 28 avril 1984.

3/ La lutte pour la reconnaissance des sages-femmes, la participation importante des groupes de femmes à la consultation organisée par le gouvernement québécois sur une future politique familiale, pour ne donner que deux exemples, en témoignent.

BOUQUINEZ À L'AISE À

AGENCE DU LIVRE

1246 rue St-Denis Montréal  
Tél.: 844-6896